

Enquête sur l'anecdote qui fait récit

Coup de foudre place Stanislas à Nancy ?

Une anecdote relatée dit qu'au printemps 1871 **Auguste Bartholdi** se serait rendu à Nancy devenue "ville frontière" pour fêter le mariage d'un ami.

Lors de la fête dans un des établissements ouverts alors au public place Stanislas : Café Stanislas, Café de la Comédie, Grand hôtel de la Reine, Grand café Foy... il aurait eu un coup de foudre pour une inconnue.

Il se serait agi de **Jeanne-Emilie Baheux**, née à Bar-le-Duc et orpheline à six ans, devenue "modiste" de son état.

Ils auraient échangé leurs adresses, mais les courriers de Bartholdi seraient restés sans réponse.



ICI eut lieu le coup de foudre qui éclaira la Statue de la Liberté ?

La rencontre est relatée pour avoir eu lieu au printemps 1871 place Stanislas à Nancy, alors «ville frontière».

Auguste Bartholdi, aide de camp du général Garibaldi et sculpteur déjà célèbre, s'y serait rendu pour le mariage d'un ami.

Il aurait eu un coup de foudre pour une inconnue :

Jeanne-Emilie Baheux, modiste, orpheline née à Bar-le-Duc.

Ils échantent leurs adresses mais les courriers de Bartholdi restent sans réponse.

Bartholdi fait un séjour aux Etats-Unis en 1876 pour mener à bien son projet de statue monumentale : La Liberté éclairant le monde.

Il se rend chez un des soutiens du Comité de l'Union franco américaine pour la réalisation du monument, qui héberge une parente française : c'est Jeanne-Emilie Baheux. Elle a quitté la France fin 1871 avec sa marraine canadienne et ajouté "de Puysieux" à son nom. Le mariage a lieu en décembre 1876 à l'hôtel de ville de Newport (Rhodes Island USA).

Ils resteront unis jusqu'à la fin de leurs vies.

La statue de la Liberté est inaugurée à New-York le 28 octobre 1886. On dit que son modèle doit beaucoup à Jeanne-Emilie Bartholdi.

© Société des *Rencontres éclairées*
PAO : Vincent Hertz - 20100hertz@gmail.com
Sources : Frédéric Auguste Bartholdi - wikimedia / Jeanne-Emilie Baheux - musée Bartholdi - Colmar / Statue de la Liberté - pixnio

Anecdote relatée ou légende urbaine ?

Jeanne-Emilie Baheux était-elle à Nancy au printemps 1871 ?

Les parents de Jeanne Emilie Baheux se marient à Nancy puis s'installent à Bar-le-Duc où ils donnent naissance à leurs quatre filles ; en 1829 naît la seconde : Jeanne Emilie. Le père, établi artisan manufacturier voit son établissement péricliter, puis décède suivi par son épouse ; les filles se retrouvent précocement orphelines et dans la misère.

On retrouve Jeanne-Emilie dans le quartier du Temple à Paris où elle exerce le métier de "modiste" à façon avec deux de ses sœurs : Charlotte née en 1834 et Léontine née en 1836. L'état-civil mentionne qu'elle donne naissance à deux enfants : le 7/9/1853, Alice (Aline ?) Marie Leontine, née 22 rue Vendôme et baptisée à St Merry, décédée à Passy le 6/9/1854 ; et le 16/4/1858, Léon Espérance déclaré au nom de Balaux, né 71 rue du Temple et baptisé à St Merry, décédé dans les semaines suivantes.

Pourtant la présence de Jeanne-Emilie Baheux est relatée à Nancy au printemps 1871 comme ouvrière modiste à la boutique-atelier de Madame Navarre rue d'Amerval. C'est à cette période qu'aurait eu lieu la rencontre avec Auguste Bartholdi.

Jeanne-Emilie aurait émigré à l'automne 1871 en Amérique du Nord (Montréal ?) à la suite d'une protectrice et marraine : Madame Walker, canadienne séjournant en France.

En 1876, Bartholdi pourra ainsi la rencontrer à Newport chez John La Farge, un de ses soutiens.

Cependant des informations contradictoires sont aussi données par des archives personnelles d'Auguste Bartholdi, comme une demande de passeport en mars 1874 pour l'Allemagne faite pour une Madame Bartholdi épouse (confusion avec sa mère ?).

Le mariage américain de décembre 1876 bien que publié en janvier 1877 dans les carnets mondains à Paris, ne sera enregistré par Auguste Bartholdi au tribunal civil de Paris qu'en octobre 1891 après la mort de Mme veuve Bartholdi, sa mère.

Source 1. Société de l'histoire du protestantisme français. Cahiers du centre de généalogie protestante N° 150 deuxième trimestre 2020. *La famille Bartholdi : artistes et philanthropes* par Eric Bungener. D'après un article du pasteur Paul Romane-Musculus paru dans l'Annuaire de la Société d'Histoire et d'Archéologie de Colmar 1979.

Source 2. Revue de Généalogie Lorraine N° 133 avril 2004 article de A.M.C. Fletty du Cercle lorrain d'Ile de France

Source 3. *Lorraine. Secrète et insolite*, Marcel Cordier. Epinal, Editions du Sapin d'Or 2011 ;

Auguste Bartholdi pouvait-il être à Nancy au printemps 1871 ?

Le 4 septembre 1871, la république est proclamée à la suite de la reddition de Napoléon III et sa défaite dans la guerre commencée en juillet avec la Prusse et ses alliés.

Le 13 septembre 1870, Auguste Bartholdi est nommé adjudant major du 1^{er} bataillon de francs-tireurs. Le 28 septembre Strasbourg assiégée depuis le 11 août et bombardée se rend aux Prussiens et l'armée française du Rhin reflue vers le Sud de l'Alsace. Bartholdi prend part à la défense de Colmar ; la ville est prise, les français se replient.

Giuseppe Garibaldi arrive à Tours le 4 octobre pour se mettre au service de la république. Gambetta qui y réorganise la poursuite de la guerre, se heurte aux refus des officiers supérieurs d'être commandés par le général italien révolutionnaire. Il lui confie le commandement de tous les corps francs de la zone des Vosges, de Strasbourg à Paris et d'une brigade de gardes mobiles^[215] qui sont mal armés et mal équipés pour affronter un hiver particulièrement froid^[216].

Le 14 octobre Garibaldi place son état-major à Dole. Bartholdi est nommé son aide de camp.

Le 11 novembre Garibaldi organise l'Armée des Vosges en cinq brigades. Le 19 novembre, Ricciotti, l'un des deux fils de Garibaldi, inflige une défaite aux Prussiens du général Werder à Châtillon-sur-Seine. Mais le théâtre des opérations reste Dijon, la ville ne peut être reprise le 26 novembre mais une contre-offensive le 1^{er} décembre contient l'ennemi et le 21 janvier 1871 Garibaldi s'installe à Dijon, à nouveau attaquée le 22 et 23 janvier par 4000 Prussiens. Garibaldi sort victorieux et son gendre Ricciotti s'empare d'un drapeau du 61^{ème} régiment poméranien.

Belfort encerclée est défendue par la garnison commandée par le colonel Denfert-Rochereau. Le général Bourbaki nommé pour former l'armée de l'Est, tente de rompre le siège du 9 au 18 janvier ; repoussée, l'armée de l'Est doit se réfugier en Suisse où elle est désarmée, dispersée et internée au titre d'une convention le 1^{er} février.

L'armistice général intervient le **15 février 1871** et met fin à la participation de Garibaldi^[22] aux opérations militaires. Le colonel Denfert-Rochereau, sommé par Thiers devenu chef de l'exécutif, se résigne à capituler et à livrer Belfort le 18 février.

La présence de Bartholdi à Nancy après l'armistice du 15 février et la capitulation de Belfort le 18 (alors que la dissolution du corps des volontaires garibaldiens est imminente) peut-elle s'expliquer par sa grande amitié avec **Eugène Dock** (1827-1890) ? Ce dernier a intégré l'École des Beaux-arts de Paris en 1845 et le jeune Bartholdi a pu partager avec lui un atelier à Levallois grâce au financement de Madame Bartholdi mère. En février 1871, Eugène Dock épouse Sophie Weyer, strasbourgeoise et veuve qui a deux enfants ; elle décédera quelques années plus tard en accouchant de leur fille Madeleine. Une fête pour ce mariage a-t-elle eut lieu à Nancy, pour ces Alsaciens temporairement nomades qui ne souhaitaient peut-être pas la faire en Alsace occupée par les armées allemandes ou pour des raisons liées à l'état-civil français et alors qu'ils ne peuvent pas retourner à Paris encerclée ? ¹

En février 1871 Garibaldi est élu député de plusieurs circonscriptions en France, mais l'Assemblée, réunie à Bordeaux, lui en conteste le droit en mars ; il s'y rend cependant pour y faire une déclaration de principe qui lui est refusée ; en signe de protestation, Victor Hugo élu lui aussi, démissionne avec fracas.

Le 10 mars 1871, le corps des volontaires garibaldiens est dissous. Le 13, Garibaldi part pour l'Italie.

Le 18 mars 1871 l'insurrection installe la Commune de Paris dans la ville encerclée depuis septembre.

Le traité de paix signé le 10 mai 1871 à Francfort-sur-le-Main entérine définitivement la victoire allemande. Cette victoire entraîne l'annexion par le Reich, des deux Départements de l'Alsace (excepté l'arrondissement de Belfort dans le Haut-Rhin resté français sous le nom de Territoire de Belfort) et de la plus grande partie de celui de la Moselle avec Metz.

Du 21 au 28 mai 1871 durant la "semaine sanglante", les troupes du gouvernement dirigé par Thiers et qui siège à Versailles, écrasent la Commune de Paris et assassinent les communards. La répression se poursuit jusqu'au 7 juin 1871.

On peut constater qu'Auguste Bartholdi est partiellement libéré de ses obligations militaires à partir de l'armistice du 15 février et définitivement à partir du 10 mars ; même s'il se peut qu'il ait accompagné Garibaldi lors de sa visite à l'Assemblée nationale à Bordeaux avant son départ le 13 mars pour l'Italie. Entre l'armistice et la signature de la paix le 10 mai, alors que l'annexion de Strasbourg et de Colmar se matérialise, la nouvelle frontière n'est pas infranchissable ; cependant les habitants des Départements annexés en Reichland doivent désormais "opter" pour leur nationalité et ne peuvent rester résidents que s'ils choisissent le Reich. Dans cette période une bonne partie des élites alsaciennes sont dans des séjours précarisés et changeants tant du côté allemand que du côté français. Il est peu probable aussi que Bartholdi, comme d'autres, ait regagné Paris encerclée puis durant l'insurrection de la Commune de mars à juin. Il est donc matériellement possible qu'il ait pu se rendre à Nancy pour une fête amicale au printemps 1871.

¹ Trente ans de correspondances entre Bartholdi et Dock, leg de son descendant Francis Joessel au musée Bartholdi à Colmar.